

Vers la fin du malthusianisme et du populationnisme ?

Patrick GUBRY (1), Mpembele SALA-DIAKANDA (2)

(1) *Démographe ORSTOM, S.D.U., CEPED, 15, rue de l'École de Médecine, 75270 Paris cedex 06* (2) *Démographe, IFORD, B.P. 1556, Yaoundé, Cameroun*

« Supposant donc mes postulats acceptés, je dis que le pouvoir multiplicateur de la population est infiniment plus grand que le pouvoir qu'a la terre de produire la subsistance de l'homme. Si elle n'est pas freinée, la population s'accroît en progression géométrique. Les subsistances ne s'accroissent qu'en progression arithmétique. Une connaissance élémentaire des nombres montrera l'immensité du premier pouvoir de multiplication comparé au second » (1).

« En dehors de la guerre thermonucléaire, l'accroissement de la population est la menace la plus grave que nous ayons à redouter pendant les décennies à venir. A vrai dire, l'explosion démographique est même à bien des égards beaucoup plus effrayante et insidieuse que la guerre thermonucléaire car elle se soumet moins facilement, de par sa nature, à la raison et à un contrôle systématique » (2).

« Un rapide coup d'œil sur la situation actuelle montre que ce sont les pauvres — où qu'ils vivent — qui souffrent de la faim et que l'injustice et l'exploitation profondément enracinées, mises en place par l'Occident ou par les élites locales, les empêchent littéralement de se nourrir. Il va sans dire que de telles analyses sont difficilement acceptées par ceux qui tirent profit de l'injustice. C'est peut-être pour cela que de si nombreux experts font porter la responsabilité du problème de la faim sur les démunis ou, plus précisément, sur leurs organes reproducteurs ! En conséquence, la pseudo-solution la plus répandue à cette crise est le contrôle des naissances — mais tant qu'une meilleure distribution des ressources ne sera pas réalisée, la population ne diminuera pas » (3).

(1) MALTHUS (Thomas Robert), 1798. — Essai sur le principe de population en tant qu'il influe sur le progrès futur de la société, avec des remarques sur les théories de Mr. GODWIN, de M. CONDORCET et d'autres auteurs (Traduction par Éric VILQUIN. Paris : INED, 1980, 166 p.)

(2) McNAMÁRA (Robert S.), 1977. — La gravité des problèmes que pose l'explosion démographique. *Finances et développement* (Washington), vol. 14, n° 2 : 8-9.

(3) GEORGE (Suzan), 1978. — Comment meurt l'autre moitié du monde. Paris : Robert Lafont, 399 p., p. 19.

Le débat entre malthusiens et anti-malthusiens a connu depuis les origines — ces citations le montrent — un ton très vif. Cela a été plus particulièrement prononcé en Afrique à cause de l'évolution brutale de certaines tendances démographiques d'une part, du profond sentiment « nataliste » de la population, de l'étendue des zones d'infécondité, de la forte mortalité dans l'enfance et des faibles densités globales d'autre part.

On peut cependant s'interroger sur la pertinence actuelle de ce débat. Les « solutions démographiques » au développement sont très vite apparues totalement irréalisables sans intégration dans une politique globale, notamment sanitaire et sociale. Les « solutions économiques » sont-elles pour autant plus aisées à mettre en œuvre et couronnées de plus de succès ? Peuvent-elles en outre résoudre à elles seules tous les problèmes démographiques ?

Il n'est que de citer quelques mesures considérées souvent comme « nécessaires » au développement, pour jeter un doute sur la rapidité de leur réalisation. Il en est ainsi, selon les pays, de la « réforme agraire », de la stabilisation du cours des matières premières ou de l'accroissement des investissements en milieu rural...

Les taux actuels de croissance démographique n'autorisent certes pas que l'on puisse attendre le « Développement », avant de songer à maîtriser l'évolution de la population.

En réalité, politique économique et politique démographique doivent être considérées comme un tout. L'évolution observable en Afrique depuis quelques années est tout à fait significative à cet égard et l'on s'achemine sans conteste d'un certain dogmatisme vers plus de réalisme. Ce réalisme pourrait tout simplement signifier que l'on a pris conscience que les « excès » sont aussi néfastes dans un sens comme dans l'autre, de sorte que l'on peut aujourd'hui légitimement se demander si malthusianisme et populationnisme ne sont pas tous deux dépassés.

Des deux articles qui suivent, celui de M. SALA-DIAKANDA examine la question globalement en analysant l'évolution des positions africaines en matière de population de 1974 à 1984 et celui de P. GUBRY arrive à des conclusions convergentes à partir de l'examen du cas concret du Cameroun.

Les tendances observées dans chacun de ces articles depuis la date de leur achèvement n'ont d'ailleurs fait que se renforcer depuis lors. On constate en effet d'une part, sur un plan global, l'augmentation continue du nombre de pays qui considèrent qu'un accroissement démographique rapide a des conséquences négatives pour leur développement ; d'autre part, en ce qui concerne le Cameroun, la création de l'Association camerounaise pour le bien-être familial, destinée à œuvrer pour la diffusion de la planification familiale.

Cet ensemble de réflexions milite pour une responsabilisation accrue des individus et des couples dans la maîtrise de leur devenir.

Novembre 1987